

ROYAUME DE BELGIQUE  
MINISTÈRE DES COLONIES

---



Contribution à l'étude du problème de l'  
**ECONOMIE RURALE INDIGÈNE**  
au  
**CONGO BELGE**

Communications présentées par la Délégation belge  
à la Conférence africaine de l'Economie rurale indigène  
(Jos, Nigérie. - 17-24 novembre 1949)

---

Numéro spécial  
du  
Bulletin Agricole du Congo Belge  
Vol. XLIII - 1952

---

PUBLICATION DES SERVICES DE L'AGRICULTURE  
DU MINISTÈRE DES COLONIES ET DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL  
DU CONGO BELGE

---

1952



ROYAUME DE BELGIQUE  
MINISTÈRE DES COLONIES

---

Contribution à l'étude du problème de l'  
**ECONOMIE RURALE INDIGENE**

au

**CONGO BELGE**

Communications présentées par la Délégation belge  
à la Conférence africaine de l'Economie rurale indigène  
(Jos, Nigérie. - 17-24 novembre 1949)

---

Numéro spécial  
du  
Bulletin Agricole du Congo Belge  
Vol. XLIII - 1952

---

PUBLICATION DES SERVICES DE L'AGRICULTURE  
DU MINISTÈRE DES COLONIES ET DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL  
DU CONGO BELGE

---

1952



Contribution à l'étude du problème de l'  
**ECONOMIE RURALE INDIGENE**  
au  
**CONGO BELGE**

---

**Avant-Propos**

---

*En vue d'examiner les possibilités et les moyens de développement économique au sein du village africain, une Conférence Internationale Africaine sur l'Economie Rurale Indigène a été organisée et s'est tenue à Jos (Nigérie) du 17 au 24 novembre 1949.*

*Cette conférence, présidée par Mr. M.W.B.L. MONSON, Chief Secretary, West African Council, réunissait des délégués des pays, colonies et territoires de l'Afrique Occidentale Centrale et Méridionale, auxquels s'étaient joints deux observateurs, respectivement pour les Etats-Unis d'Amérique et pour l'Organisation de l'Alimentation et de l'Agriculture (F. A.O.). Le Congo belge y était représenté par:*

*Mr. M. G. L. D. G. DUBOIS, Directeur de l'Agriculture à Léopoldville.*

*Mr. M. M. WILLAERT, Commissaire de District Assistant à Léopoldville.*

*Mr. J. HENRY, Chef de la Section Agronomique du Centre de l'Institut Agronomique du Congo belge (INEAC).*

*Les problèmes et les réalisations exposés au cours de cette*

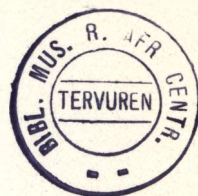
conférence soulèvent un intérêt croissant dans les milieux coloniaux les plus divers. Les perspectives encourageantes qu'ils ouvrent pour l'avenir, nous ont engagés à réunir dans un fascicule spécial du Bulletin Agricole du Congo belge les treize notes présentées par la délégation belge.

Nous avons estimé opportun d'y joindre l'étude de Mr. THIRY, intitulée: «Note sur la Conduite d'un Paysannat», son contenu se rattachant directement aux sujets traités.

La dernière partie du présent fascicule est consacrée à des commentaires sur les différents travaux y réunis et sur l'état actuel de l'Economie Rurale Indigène au Congo belge en général; ils sont dus à la plume autorisée de Monsieur A. GILLE et intitulés: « Du Technique à l'Humain ».

Les notes et études présentées s'efforcent de développer et d'analyser les idées nées et les connaissances acquises dans le domaine de l'économie rurale en Territoire Belge, depuis les dix à quinze dernières années.

Le nombre de ces études, dont le sommaire suit, ainsi que leur fouillé, mettent en évidence l'attention soutenue que nos compatriotes travaillant à la Colonie consacrent aux problèmes de l'économie rurale en général, et plus particulièrement à ce qui se rapporte aux questions de « paysannat » et de coopératives indigènes.



## Sommaire

	<i>Pages</i>
Evolution possible du paysannat indigène au Congo belge	par G. E. SLADDEN 7
Politique agricole en milieux ruraux au Congo belge	par G. DUBOIS 29
Transformation des produits bruts du sol pour la vente et les besoins locaux	par E. COLLART 39
L'action scolaire en milieu rural	par J.-J. DEHEYN 45
Le crédit agricole indigène au Congo belge	par P. CORBION 53
Le gibier dans l'économie rurale de la colonie	par le Lt. Col. P. OFFERMAN 57
Méthodes de commercialisation du café Arabica produit par les indigènes du Ruanda-Urundi	par G. E. SLADDEN et L. MICHEL 63
Les coopératives indigènes au Congo belge	par M. WILLAERT 85
Le Fonds du Bien-Etre Indigène	par A. LEMBORELLE 125
Etude relative au paysannat indigène	par J. CLEMENT 135
Les bases théoriques des essais de paysannat indigène au Congo belge	par J. HENRY 159
Les lotissements agricoles au Congo belge	par G. MALENGREAU 193
Une expérience d'économie rurale coopérative au Congo belge	par G. TONDEUR 219
Note sur la conduite d'un paysannat	par N. THIRY 243
Du technique à l'humain	par A. GILLE 263



# L'action scolaire en milieu rural

par

**Jean-Jacques DEHEYN,**

Lic. Sc. pédagogiques, Lic. Sc. coloniales (U.L.B.)  
Chef de l'Inspection de l'Enseignement Agricole  
au Congo Belge.

---

Le progrès des communautés rurales dépend de nombreux facteurs. L'un d'eux, et non le moindre, est l'enseignement dont peuvent bénéficier, directement ou indirectement, les communautés rurales ; il mérite un examen spécial.

L'habitant des zones rurales tire un avantage direct de l'enseignement en envoyant ses enfants dans les écoles primaires et parfois dans les écoles ménagères et les fermes-écoles. L'indigène bénéficie encore, mais indirectement cette fois, de l'enseignement donné dans les écoles spéciales d'agriculture qui forment des agronomes autochtones et des agents de propagande subalternes. Ceux-ci ont pour mission de répandre et de faire connaître, en milieu rural, les améliorations à apporter aux techniques culturales et zootechniques en vue d'augmenter le rendement sans que l'effort à fournir soit augmenté dans une même proportion.

Dès le début de l'occupation européenne en Afrique, la nécessité s'est fait sentir de disposer d'intermédiaires autochtones entre les spécialistes européens et les populations rurales indigènes. Au début, ces agents indigènes étaient formés directement, et souvent très sommairement, par les spécialistes qu'ils devaient seconder. Par la suite, c'est aux écoles que ce rôle échet.

Au Congo belge, des écoles techniques supérieures accessibles aux seuls éléments ayant terminé au moins trois années d'études secondaires, forment en quatre ans de spécialisation, dont trois années de présence à l'école et une année de stage en milieu rural, des assistants agricoles ou agronomes autochtones qui sont appelés à seconder l'action des fonctionnaires

européens du Service de l'Agriculture et du Service Forestier. Ces agents indigènes doivent encadrer les populations rurales qu'ils ont pour mission d'instruire. L'enseignement technique qui leur est prodigué s'appuie sur une formation scientifique de base et s'attache surtout à les mettre en mesure de comprendre tous les problèmes que la pratique leur posera et d'y trouver une solution en tenant compte des contingences locales et surtout du niveau de formation des agriculteurs. C'est pourquoi, pendant toute la durée de leurs études, les futurs assistants agricoles sont mis régulièrement en présence des réalités pratiques et sont exercés à résoudre les problèmes que pose l'exercice quotidien du métier d'agriculteur et d'éleveur.



Photo : DEHEYN.

Ecole professionnelle d'Agriculture d'Angodia (Uele).  
*Les futurs moniteurs agricoles s'initient au nivellement avec  
des appareils de fortune.*



Photo : H. GOLDSTEIN. — Congopresse.

*Elèves de l'école d'agronomie du centre universitaire congolais "Lovanium" à Kisantu (Bas-Congo), s'exerçant à l'élagage des arbres fruitiers.*  
*Le centre "Lovanium" offre aux jeunes Congolais les plus doués l'occasion de poursuivre des études supérieures dans les domaines médical, agricole, administratif et pédagogique. Il a pris en outre à sa charge tous les services médicaux dans une région dont l'étendue est comparable à celle de la Belgique.*

Compte tenu de la situation générale de l'enseignement dans le centre africain, la préparation d'assistants agricoles est longue. Non seulement les études, qui englobent une matière assez étendue, sont difficiles et bon nombre d'éléments qui les entreprennent ne peuvent les terminer, mais encore les exigences à l'entrée de ces institutions sont telles que le nombre de jeunes gens qui peuvent entreprendre ces études est forcément réduit. Il en résulte que le Congo ne dispose encore à présent que de quelque 170 assistants agricoles.

Le Gouvernement a décidé d'ouvrir de nouvelles écoles pour lesquelles les travaux préparatoires sont en cours. On espère, ainsi, augmenter le nombre d'auxiliaires dont les services de propagande ont le plus grand besoin.

Ces auxiliaires ne sont heureusement pas seuls ; ils sont aidés dans leur tâche par plus de six mille six cents agents de propagande dont la formation technique est moins poussée. Ce sont les moniteurs agricoles, les gardes forestiers et les gardes préposés à la conservation de la faune et de la flore.

Ce grand nombre d'agents subalternes permet d'entreprendre une action de propagande effective sur la masse des populations rurales en vue d'améliorer les pratiques agricoles et zootecniques et d'accroître les rendements tout en évitant une exploitation inconsidérée des ressources naturelles.

Il est important que tous les propagandistes appelés à agir sur la masse soient parfaitement avertis des meilleures méthodes à préconiser. Aussi, la formation des moniteurs agricoles est l'objet de soins attentifs. C'est aux écoles professionnelles agricoles qu'est dévolu le rôle de former ces auxiliaires.

C'est par un enseignement essentiellement pratique qu'en deux ou trois ans ces éléments sont préparés à leur tâche délicate.

L'action des services techniques et de la propagande agricole sera grandement facilitée si elle s'adresse à des populations préparées à recevoir cet enseignement de masse. Une attention toute particulière doit donc être accordée à la première formation de la jeunesse — à cette formation initiale qui laisse de si solides traces dans le subconscient de tout homme.

L'enseignement primaire élémentaire qui se donne dans les villages a donc un double but : il doit évidemment donner à la jeunesse le minimum de formation scolaire qu'il est convenu, aujourd'hui, de nommer éducation de base. Mais lire, écrire et calculer est un bagage qui ne suffit pas ; il faut que



Photo : H. GOLDSTEIN. — Congopresse.

*Voici, à la Foire Commerciale et Industrielle qui s'est tenue à Léopoldville du 11 au 20 août 1951, un stand consacré à l'enseignement de l'élevage dans les écoles primaires.*

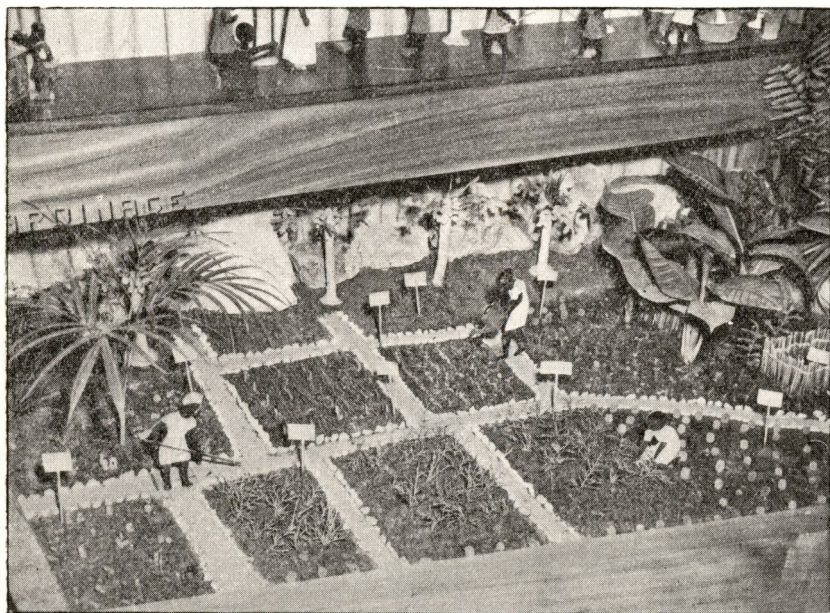


Photo : H. GOLDSTEIN. — Congopresse.

*Stand présenté par les Chanoinesses Missionnaires de St-Augustin à la Foire Commerciale et Industrielle de Léopoldville, en 1951, montrant l'importance accordée aux jardins scolaires dans l'enseignement primaire.*

l'école prépare pour la vie et, à ce titre, elle doit enseigner l'hygiène et faire naître chez les élèves l'intérêt et développer les aptitudes pour l'état que la grande majorité d'entre eux devra embrasser.

Il faut, à tout prix, que nous essayions de faire apparaître aux yeux de la jeunesse, et des garçons en particulier, les mérites du travail agricole. Celui-ci est encore trop souvent considéré comme une déchéance, comme une occupation réservée à la femme.

Pour ces motifs, les programmes scolaires en usage au Congo prévoient un enseignement systématique de l'agriculture dans toutes les écoles primaires élémentaires. Cet enseignement vise moins à inculquer des connaissances aux élèves qu'à les intéresser à l'activité qui sera leur occupation principale de demain. Son but est de provoquer, chez l'enfant, un intérêt réel pour les activités agricoles. Il faut que celles-ci lui paraissent dignes, intéressantes et susceptibles de contribuer immédiatement à l'amélioration de son sort.

Il faut que nos écoles rendent à la jeunesse la foi qu'elle a trop souvent perdue dans la possibilité d'élever son niveau de vie par une exploitation rationnelle du sol complétée par des spéculations zootechniques bien conduites. C'est la tâche la plus délicate dévolue aux éducateurs, car, pour créer chez l'enfant une attitude psychologique favorable à l'agriculture, il faut l'y intéresser par des activités appropriées à son développement physique et intellectuel. Des travaux de jardinage léger conviennent aux tout jeunes enfants; l'aménagement d'une pépinière, l'entretien de quelques arbres, un petit élevage, sont des activités qui ne demandent pas un effort physique bien considérable. Des observations très intéressantes peuvent se faire par la comparaison des résultats de cultures établies suivant des méthodes différentes. Pour les élèves, faire ces essais et suivre le développement de l'expérience que ceux-ci constituent est, non seulement une activité instructive, mais aussi un excellent moyen d'éducation, car ils développent le sens d'observation et l'esprit critique. Pour pouvoir réaliser, au plus grand profit des élèves, ces différentes activités scolaires, les programmes et plans d'études congolais prescrivent aux différentes écoles l'entretien d'un petit jardin scolaire. Ce dernier ne peut, en aucun cas, être confondu avec les cultures de production que certaines écoles peuvent être amenées à établir pour contribuer à l'alimentation des élèves.

Pour que cette orientation bien spéciale, répondant à la formule de l'école pour la vie, soit adoptée avec des chances



Photo : H. GOLDSTEIN. — Congresse.

*Le stand présenté par les Chanoinesses Missionnaires de St-Augustin à la Foire Commerciale et Industrielle de Léopoldville, en 1951, montre la place qu'occupe l'enseignement de l'agriculture dans l'enseignement primaire rural.*



Photo : H. GOLDSTEIN. — Congresse.

*Le Groupe scolaire d'Astrida (Ruanda), organisé en collaboration par le Gouvernement du Ruanda-Urundi et les Frères de la Charité, comprend une école primaire, une école moyenne et des écoles spéciales pour la formation d'assistants médicaux, vétérinaires et agricoles, ainsi que des futurs chefs indigènes.*

*Voici la salle de science des écoles spéciales.*

de succès dans toutes les écoles rurales, les instituteurs doivent avoir été eux-mêmes formés en conséquence ; dans les écoles normales, on tâche d'imprimer à l'enseignement une tendance favorable à la vie rurale et à l'exercice de la profession d'agriculteur.



Photo . H. GOLDSTEIN. — Congopresse.

*Stand consacré à l'enseignement agricole à la Foire Commerciale et Industrielle qui s'est tenue à Léopoldville du 11 au 20 août 1951.*

L'apprentissage du métier de fermier se fait à pied d'œuvre, dans le milieu familial, l'école se bornant à préparer celui-ci.

C'est pourquoi l'enseignement de l'agriculture organisé dans la forme décrite ci-dessus n'atteindra sa pleine valeur éducative que pour autant qu'il puisse s'adresser à des enfants issus d'un milieu lui-même soumis à une propagande de masse intensive. C'est donc dans le cadre du paysannat indigène que l'action scolaire pourra s'épanouir pleinement.

C'est dans ce cadre également que, si le besoin s'en fait sentir, pourront être organisées des fermes-écoles où, par un enseignement exclusivement pratique, certains éléments issus des écoles primaires rurales recevront pendant quelques années un complément de formation professionnelle destiné, le plus souvent, à les perfectionner dans un domaine particulier.

Léopoldville le 22 août 1949.